

Xavier Durringer
Roland Fichet
Daniel Keene
Patrick Lerch
Carlos Liscano

**PETITES
PIÈCES**

D'AUTEURS
2

Philippe Mingana
Gregory Motton
Noëlle Renaude
José Rivera
James Stock
Daniel Veronese

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

éditions **THEATRALES**

SOMMAIRE

Xavier Durringer	
FIDÉLITÉ	7
Roland Fichet	
TOMBEAU CHINOIS	13
Daniel Keene	
AVIS AUX INTÉRESSÉS	21
Patrick Lerch	
LA NEIGE NE FAIT PAS DE BRUIT QUAND ELLE TOMBE DU CIEL ..	35
Carlos Liscano	
LES NIGAUDS	47
Philippe Minyana	
SALLE DES FÊTES	57
Gregory Motton	
UN MONOLOGUE	79
Noëlle Renaude	
PETITS RÔLES	93
José Rivera	
L'HOMME AILÉ	121
James Stock	
LE CIEL VEUT PAS DE TOI	133
Daniel Veronese	
ADELA	
CHEMISES SPORT/FEMME/MANCHES LONGUES/COULEUR BLANC	161

XAVIER DURRINGER

FIDÉLITÉ



photo : DR

Xavier Durringer est né à Paris en 1963. Il dirige une compagnie de théâtre, La Lézarde, pour laquelle il écrit et met en scène les spectacles. Sa première pièce, *Une rose sous la peau*, écrite en 1988, est suivie en 1989 de trois autres, *La Nuit à l'envers*, *22/34* et *Angèle-Box*. Viennent ensuite *Bal-trap*,

Une petite entaille, *Une envie de tuer sur le bout de la langue*, *La Quille*, *Quand le père du père de mon père*, *Polaroid*, *Chroniques, des jours entiers, des nuits entières*, et *Surfeurs*. Ses pièces sont publiées aux Éditions Théâtrales. Il écrit et réalise également pour le cinéma. *La Nage indienne* (long métrage, 1993), *Le Flic* (court métrage, 1994), *Panier de crabes et langoustines* (moyen métrage, 1995) et *J'irai au paradis car l'enfer est ici* (long métrage, 1997).

Je suis rentrée à la maison, directement, comme une pouliche, les yeux qui regardaient que ma rue, la porte de chez moi, j'ai comme poussé ma porte et il était là. Mon mec était là, torse nu, il faisait la gueule, pour ça c'est pas nouveau, qu'il fasse la gueule, il était là assis dans la cuisine, il avait mis le couvert et y avait mon assiette avec de la purée et une saucisse, j'ai dit je vais me coucher. Tu manges pas ? Non je vais me coucher, j'ai pas faim. Il m'a dit t'as pas faim ou t'as plus faim ? Tu vois la nuance ? T'as plus faim, non, non j'ai juste pas faim, c'est tout, t'as mangé ? Non j'ai pas mangé, alors mange ! Mange ! Tu crois pas que je me suis cassé le cul et tout, à faire à manger et tout, et à mettre le couvert et tout pour que tu manges pas.

Arrête de dire et tout, on dirait que t'as tout fait.

Oui j'ai fait à manger et j'ai mis la table, c'est quand même pas mal non, c'est pas rien, hein, c'est pas rien, dis ! C'est pas rien.

C'est pas rien j'ai dit et je vais me coucher.

T'iras pas te coucher, tu rêves ou quoi sans me dire où t'étais, pour arriver à c't'heure là où t'arrives. T'as rencontré quelqu'un ? T'as fait l'amour ? Tu vas me dire oui ce que tu foutais ?

J'ai été me promener, enfin non je rentrais à la maison.

Tu te fous de ma gueule il a dit, tu te promenais ou tu rentrais à la maison, me prends pas pour un con !

Je rentrais à la maison.

TU TE PROMENAS ! TU TE PROMENAS ! ET POURQUOI TE TE PROMENAS, T'AVAS PAS ENVIE, OUI ENVIE DE RENTRER À LA MAISON TOUT DE SUITE !

Si, je rentrais à la maison.

ET ? ET ?

Y a un mec qui m'a demandé une clope.

Un mec t'as demandé une clope et qu'est-ce t'as fait salope ?

Je lui ai... Je me rappelle plus si je lui ai donné une clope ou non. Il m'a parlé et je veux aller dormir...

T'es TOMBÉE sur la tête ? Tu vas pas aller dormir sans me dire et manger

ROLAND FICHET

TOMBEAU CHINOIS



photo: Jeanne Davy

Roland Fichet est né à Ménéac, dans le Morbihan. En 1978, il crée le Théâtre de Folle Pensée qu'il codirige aujourd'hui avec Annie Lucas. Il est également enseignant dans plusieurs écoles professionnelles et anime des résidences/laboratoires.

Il a notamment mis en place, depuis 1991, un cycle de créations contemporaines sur le thème de la naissance auquel sont associés des auteurs, des metteurs en scène et des comédiens. Ses principales pièces sont *De la paille pour mémoire*, *Plage de la Libération*, *Terres promises*, *La Chute de l'ange rebelle*, *Suzanne*, *Petites comédies rurales*, *La Prière des vaches*, *Silhouettes et comédie* (fin xx^e siècle) et *Quoi l'amour*. La plupart de ses pièces sont publiées aux Editions Théâtrales. Elle sont régulièrement traduites et jouées à l'étranger. *Tombeau chinois* a été publié dans la revue du GACO (*Théâtre's en Bretagne*, n° 2, mai 1999).

Les dalles de la place Tienanmen à Pékin sont rectangulaires. Tachées. Striées. Des millions de pieds les ont marquées. Des millions de sandales. Des corps. Des véhicules aussi. Belles quand même. Quand même elles sont belles. Pas droites souvent. Légère pente. Inclinaison minuscule. Quand même inclinaison. Combien? Combien de dalles sur la place Tienanmen à Pékin? Dis un chiffre. Difficile? Difficile. Environ... Plus que ça. Beaucoup plus que ça. 640 000. 640 000 dalles? Le double sans doute. Ou le triple. Ou le quadruple. Tant de dalles que ça sur la place Tienanmen à Pékin? Eh oui tant que ça. Au début peut-être n'y en avait-il que quelques centaines. Elles ont proliféré. Elles se sont adaptées au pays. À l'ambiance. C'est un pays... Ouh là là les chiffres dans ce pays... Toujours très élevés. Très très. Quand le chiffre est très élevé l'homme prend peur, c'est mécanique. Il s'affole. Il a du mal à ne pas faire n'importe quoi. C'est dur non de se contrôler? Il invente une catastrophe, l'homme, quand le chiffre est très élevé. Souvent. Il y a une espèce de malheur qui est au cœur des chiffres énormes. *Catastrophe? Quelle? Quoi?* C'est du passé, n'en parlons plus. Quand le chiffre devient énorme le malheur bondit et réduit le chiffre. J'ai tendance à le croire même si. Bon. Ils ont décidé de les vendre. *Vendre quoi? 640 000 dalles. 640 000 dalles de la place Tienanmen à Pékin pour fêter l'anniversaire du massacre. Du massacre? Pour le fêter? Pour l'effacer non?* Comme tu voudras. Pour le commémorer à leur façon. Le massacre. Qui ils? Ceux qui décident ces choses-là. Qui décident d'écraser des étudiants avec des chars ou d'arracher 640 000 dalles de la place Tienanmen et de les vendre.

Les dalles 357421 et suivantes c'est où? *Qui c'est celui-là? Qui? Un nettoyeur de carcasses. Où il travaille? Dans l'abattoir numéro 13 de la banlieue Nord de Pékin. Un brave type. Jia Wu.*

J'ai douze fois douze dollars – Douze dollars c'est le prix fixé par le gouvernement chinois pour une dalle – *Combien en veux-tu Jia Wu? Douze. Douze dalles. Jia Wu, mon ami. Respire, Jia Wu. Elle est marrante,*

DANIEL KEENE

AVIS AUX INTÉRESSÉS

Traduit de l'anglais (Australie) par Séverine Magois



photo: DR

Né le 21 décembre 1955 à Melbourne, il écrit pour le théâtre, le cinéma, la radio et la télévision depuis 1979. Ses principales pièces sont *Silent Partner* (*Silence complice*, Éditions Théâtrales 1999), *Cho Cho San*, *The Hour Before My Brother Dies* (*Une heure avant la mort de mon frère*, Lansman 1995), *Low*, *All*

Souls, *Because You Are Mine*, *Beneath Heaven*, *Terminus* (Éditions Théâtrales 1999), *The Architect's Walk* et *The Ninth Moon*. De 1997 à 1999, il s'est consacré à l'écriture d'un ensemble de trente pièces courtes qui ont toutes été jouées en 1998 et 1999 dans le cadre du Keene/Taylor Theatre Project. Six d'entre elles ont été reprise en janvier 2000 au festival de Sydney.

Low a été créée en France en juin 1999 à la Scène nationale du Creusot. *Silence complice* a été créée en octobre 1999 au Théâtre National de Toulouse, sans une mise en scène de Jacques Nichet. Enfin, il termine en 1999 *the earth their mansion* (*la terre leur demeure*), commande passée à l'auteur par le Théâtre de Folle Pensée dans le cadre de Naissances/Le Chaos du nouveau.

*Ma mission était celle d'un mendiant
Pour rêver de beauté j'aurais dû naître aveugle*
Patrick Kavanagh (1938)

PERSONNAGES

UN PÈRE ET SON FILS

le père a une soixantaine d'années

le fils a quarante ans

Cette pièce a été créée à La Mama (Melbourne) en juin 1998 dans une mise en scène d'Ariette Taylor.

1

à la maison

jour

le père est assis seul à la table de la cuisine

– Tu t’es réveillé pendant que j’étais parti? je t’avais dit où je serais tu t’es souvenu? Il fallait que j’y sois de bonne heure je me suis pas levé d’aussi bonne heure depuis le temps où je travaillais tu te souviens de quand je travaillais? il fallait que je me lève de bonne heure de ce temps-là je t’avais emmené avec moi deux trois fois ça te plaisait je me suis pas levé de si bonne heure depuis ce temps-là mais il a fallu que je me lève de bonne heure aujourd’hui pour mon rendez-vous je leur ai dit que je pouvais pas rester parti bien longtemps ils ont compris je les ai vus tout de suite avant qu’ils soient débordés ils sont toujours débordés là-bas je t’avais dit que je te réveillerais pas tu te souviens? Je savais que tu dormirais encore tu dors si tard ça a été?

pause

Tu te souviens de la fonderie? tu te souviens des fourneaux et du métal qu’en sortait tout brûlant? tu trouvais ça bien tu riais on embauchait toujours de bonne heure on était comme des forgerons de l’ancien temps quoi à travailler ce métal tout chaud je t’emmenais par le train on faisait tout le voyage dans le noir je n’avais pas honte de toi je me fichais de ce qu’ils disaient ils disaient rien je leur faisais tous pitié pas moi c’est toi qui me faisais pitié plus maintenant tu es comme tu es

pause

Tu t’es réveillé pendant que j’étais parti? je parie que tu m’aurais cherché t’aurais pas su où j’étais mais je t’avais dit où je serais je savais que tu t’en souviendrais pas j’espérais que tu te réveillerais pas

longue pause

PATRICK LERCH

LA NEIGE NE FAIT PAS DE BRUIT QUAND ELLE TOMBE DU CIEL

Auteur français né en 1959, Patrick Lerch vit à Bruxelles. Il a travaillé comme comédien avec Yves Gourmelon, Michel Heydorff et Jean-Michel Rabeux. Il a écrit pour le théâtre un premier texte : *Les Nuages gris dans les yeux bleus de ma mère*. D'autres textes ont suivi parmi lesquels *Les Silences de Monsieur Tarwitz*, publié par le groupe Aven en 1994 et créé au Festival Performance Internationale en Belgique ; *Zilou parle*, texte pour le jeune public ; *L'Ange et le cuisinier*, pièce écrite en résidence à la Chartreuse en 1996, publiée par le groupe Aven en 1996 et lue par Roland Bertin au théâtre du Rond-Point, à la demande de Théâtrales/l'association ; *Le Bouffeur*, pièce courte commandée par Jean-Marie Piemme ; *Le Dire troublé des choses* en 1997. En France, ses pièces ont notamment été présentées au Festival d'Avignon 1995, au Théâtre Gorki à Rouen, et au Théâtre Essai à Paris.

Je suis un homme pour qui le monde extérieur est une réalité intérieure

Pessoa

PERSONNAGES

HOMME GRIS, *70 ans*

FILS, *16 ans*

MÈRE, *40 ans*

CHARLY, *50 ans*

Cette pièce, commande d'Yves Gourmelon pour Les Brèves du Terral 1998 (Éditions Domens), a été mise en espace au Terral en 1998 par Julien Bouffier.

L'HOMME GRIS.- Bruxelles

Je marchais parmi les gerçures de Décembre
Les rayons du soleil n'arrivaient pas à envaginer le ciel
C'était un matin
Sur le boulevard du Midi un jeune visage effondrait
Je l'ai suivi

Dans une rue plus loin il souriait
Une autre rue il se cherchait
Il est monté dans le tram Nonante
Derrière la vitre ciel métallique
Voie grinçante suppliante
Un vent froid entraît et sortait de sa chemise maculée
Son visage remontait le lit froid de ses rêves lentement le plus
lentement possible afin de ne pas faire de bruit sur sa pensée
Ce jour là il neigeait

FILS.- Je dis tu ça des mots

Je suis le fils

J'étais le fils

Je suis né là où les vents portent la mort sur le catafalque des jours
Je vivais dans la maison du Bas des Cailles aspergée par les miasmes
des carcasses de chats
Je vivais dans un coin entre ma mère et les fenêtres de ses yeux
Dans le quartier quelques cloportes irisés deux trois petits vieux en
mort sur leurs mobylettes
Ils rentraient le soir chargés d'haleine sous notre ciel myope
Je dis tu ça des mots
Seize ans plus d'horizon
Je n'ai aucun pays devant mes yeux en évoquant mère ce dépôt de
débris

CARLOS LISCANO

LES NIGAUDS

Traduit de l'espagnol (Uruguay) par Françoise Thanas

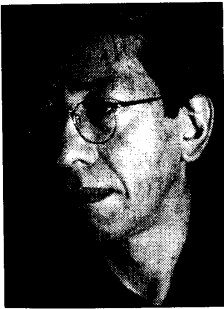


photo: DF

Né en Uruguay en 1949, Carlos Liscano vit actuellement entre Montevideo et Barcelone, après avoir résidé en Suède. Auteur de romans, de nouvelles, de poésie et de théâtre, il est publié en Espagne, en Suède, en France, en Uruguay et en Italie. *Ma famille*,

traduite avec une bourse de la Maison Antoine Vitez, est publiée aux Éditions Théâtrales. La pièce a été lue à la Mousson d'été 1998 sous la direction de Stanislas Nordey, au Festival d'Avignon en 1999, sous la direction de Michel Dydim, au Festival de théâtre franco-ibérique et latino-américain de Bayonne en 1999, sous la direction de Jean-Marie Broucaret et à la Maison de l'Acteur de Montrouge en 1998, sous la direction de Pascal Antonini. *Ma famille* a été créée en France le 2 mars 2000 au Théâtre L'Illiade de Illkirch-Graffenstaden, dans une mise en scène d'Adán Sandoval. *Changement de style* est traduit par Françoise Thanas (Hors-série *Du Théâtre*, 1999).

PERSONNAGES

Deux hommes (ou deux femmes, ou un homme et une femme), d'âge indéfini, entre 30 et 50 ans. Ils portent des vêtements sans style, plusieurs manteaux, et tirent des sacs qui contiennent tout ce qu'ils possèdent.

Ces personnages s'appellent KÉ et KOU.

Ké traîne Kou. Par moments, Kou s'obstine à ne pas suivre et s'assied par terre. Ké essaie de le convaincre, lui parle, le relève, le pousse, lui donne un coup de pied, puis il traîne les sacs. Kou se remet alors en marche.

Quand Ké frappe Kou, il le fait comme par obligation, avec même une certaine tendresse. Leurs avancées sont minimales, quelques centimètres. Tous les mouvements sont lents, parcimonieux.

Kou n'est pas idiot, il « fait » l'idiot pour que Ké le traîne. Ké non plus n'est pas idiot, mais il fait l'idiot parce qu'il aime traîner Kou. Ké et Kou sont en chemin depuis des années.

Atmosphère de printemps. On entend les oiseaux. Ké et Kou entrent en scène. Ké traîne Kou et traîne aussi leurs sacs.

KÉ.– Allons, Kou, s'il te plaît! Ne m'oblige pas.
Il le caresse, l'attrape par ses vêtements. Kou ne bouge pas. Ké s'accroupit près de lui.

Tu penses rester ici, dis?
Il lui donne une tape sur le visage.
Et tu penses que je vais l'accepter?

Il le tire par les cheveux. Kou se met debout, puis s'allonge par terre. Ké le regarde un instant, et s'éloigne brusquement. Il regarde le ciel. Au bout de quelques secondes, Kou remarque que Ké ne fait rien.

KOU.– *(toujours allongé)* Que se passe-t-il, Ké?
Ké ne répond pas.

KÉ, je te parle, tu es sourd?
Il s'assied.

KÉ.– Le rouge-gorge.

KOU.– Le rouge-gorge? Quel rouge-gorge?

KÉ.– Un rouge-gorge.

KOU.– Où?
Il montre le ciel et tente de suivre un vol imaginaire de rouge-gorge.
Je ne le vois pas. Où est le rouge-gorge?

KÉ.– Maintenant je l'ai perdu de vue. Pourquoi y a-t-il des rouge-gorges?

KOU.– C'est le printemps, Ké.

KÉ.– Oui, mais je ne le vois pas.

KOU.– Tu ne vois pas le printemps? Il est partout. Depuis des semaines.

PHILIPPE MINYANA

SALLE DES FÊTES



photo : Josseline Milnet

Philippe Minyana a écrit depuis 1980 une quinzaine de pièces. Viviane Théophilidès, Robert Cantarella, Christian Schiaretti, Jean-Christian Grinevald, Jean-Gabriel Nordmann, Stéphane Loïk, Hélène Vincent, Carlos Wittig, Alain Françon, Michel Didym, Edith Scob, Pierre Laneyrie, Jean-

Vincent Brisa, Sophie Duprez, Pierre Vincent, Gilles Guillot, Yves Borrini, Pascale Spengler, Gérard David, Catherine Hiegel, Philippe Sireuil, Gérard Abéléa, Laurent Javalloyes et Pierre Maillet (Théâtre des Lucioles), Monica Espina et Jarge Pataki les ont montées. Lucien Attoun, dans son « Nouveau Répertoire Dramatique » et pour les « Radio drames » sur France-Culture les a fait entendre (réalisateurs : Jean-Pierre Colas, Christine Bernard-Sugy, Claude Guerre et Blandine Masson). Georges Aperghis, Philippe Mion et Marin Favre ont mis en musique trois textes, *Jojo*, *Léone* et *André*. Ses textes sont publiés aux Éditions Théâtrales, *L'Avant-Scène* et Actes Sud-Papiers. Deux nouvelles, *Wagon* et *Effigie* sont publiées l'une, dans *La Revue du Théâtre*, l'autre, dans *Les Cahiers de Prospero*.

MME BÉTON.— Bonsoir messieurs dames je suis madame BÉTON la présidente de l'association « les veuves de guerre » n'oubliez pas que beaucoup de Français ont souffert de la guerre tous nos amis ici présents ont beaucoup souffert et qui sait d'autres encore auront beaucoup à souffrir monsieur Lucien GROSJEAN

M. GROSJEAN.— J'étais là quand les Allemands ont crevé le front et nous on pensait qu'on passerait tous en Afrique du Nord et en Afrique du Nord on aurait créé un centre de résistance alors du coup tout le matériel aérien le matériel d'essai on l'évacue dans le sud à Toulouse par voie de terre on arrive à Toulouse et qu'est-ce que j'apprends j'apprends que c'est l'armistice j'étais au mess il y avait tous les officiers tous les officiers étaient là et on apprend que c'est l'armistice c'est Pétain qui a demandé l'armistice quelle honte on ouvre la radio et qui on entend Pétain qui dit j'ai demandé la cessation des combats etc et sa voix était chevrotante c'était un vieillard qui avait demandé l'armistice était-il apte à diriger la France ce vieillard NON non seulement il y avait Pétain mais il y avait Laval derrière Pétain il y avait Laval on s'est dit Laval fait un complot mais quel complot certains sont partis malgré tout en Afrique du Nord d'autres en Angleterre mais la plupart ont résisté globalement c'était la déconfiture la démobilisation générale et lui Pétain il passe pour un sauveur inutile de se sauver soi-même puisqu'il y a un sauveur qui va nous sauver et qui nous sauvera et lui Pétain à fond les manettes dans ce sens là je fais don de ma personne à la France et comme c'est une personnalité Pétain quatre vingt dix neuf pour cent des français ils marchent avec Pétain en fait qu'était-il Pétain l'otage des Allemands leur otage leur otage manigances de Laval et Pétain est l'otage des Allemands Pétain est l'otage des Allemands Pétain est l'otage des Allemands Pétain est

MME BÉTON.— En fin de compte la guerre on s'y attendait depuis pas mal de temps étant donné toutes les reculades qu'on avait faites depuis

GREGORY MOTTON

UN MONOLOGUE

Traduit de l'anglais par Nicole Brette



photo: DR

Gregory Motton est né à Londres en 1961. Il vit à Londres. Depuis 1987, il a écrit *Chicken*, *Ambulance*, *Downfall* (*Chutes*), *Looking at You (revived) Again* (*Reviens à toi (encore)*), *A Message for the Broken Hearted* (*Un message pour les cœurs brisés*), *The Terrible Voice of Satan* (*La Terrible Voix de Satan*), *Cat and Mouse (sheep)* (*Chat et Souris (moutons)*), *In Praise of Progress* (*Loué soit le progrès*) et *Gods Island* (*L'Île de Dieu*). Il a aussi écrit plusieurs pièces radiophoniques diffusées sur la BBC, dont *Lazy Brien* (*Brien le fainéant*) – également diffusée en français, sur France Culture en mars 1996.

En France, *Chutes* et *La Terrible Voix de Satan* ont été mis en scène par Claude Régy et par Olivier Maurin, *Ambulance* par Antoine Caubet, *Reviens à toi (encore)* par Eric Vigner, *Chicken* par Henri Bornstein, *Loué soit le progrès* par Lukas Hemleb, *Chat et Souris (moutons)* par Gregory Motton et Ramin Gray.

PERSONNAGE

UN HOMME

Ce texte a été représenté pour la première fois le 30 septembre 1998 au Musée Dauphinois à Grenoble, dans le cadre de « L'Adieu au Siècle ».
L'homme: Patrick Zimmermann

Une simple table en bois et une simple chaise en bois. UN HOMME entre côté cour, avec un plateau sur lequel se trouve son petit déjeuner anglais. Il est vêtu d'un pantalon sombre et d'une chemise blanc cassé boutonnée jusqu'au cou, d'un gilet sombre et d'une veste sombre, chaussures noires simples avec lacets. Il est un peu poussiéreux mais classique.

Il s'assied sur la chaise qui est de l'autre côté de la table face au public.

Il regarde son petit déjeuner, se lève et sort côté jardin.

Il revient avec une tasse de thé au lait qui est sur une soucoupe, pas de cuillère ... Il s'assied à table comme précédemment.

Il commence à manger assez lentement avec un couteau et une fourchette qu'il sort de sa poche intérieure.

Il s'arrête de manger, regarde devant lui, tête légèrement vers le haut, à un angle disons de 45°.

HOMME.– Hmm, l'aube.

Regarde sa montre-bracelet.

Il est tôt

Continue à manger.

Regarde de face. Il mâche avec application un morceau de bacon. Il s'arrête, dresse l'oreille, sourit doucement.

Le concert de l'aube. Stupéfiante diversité (recommence à manger) ... pour un seul et unique oiseau

Un temps. Il mâche, avale.

Comment il fait ?

Sourit, prenant plaisir à la musique.

Incroyable! Quel répertoire!

NOËLLE RENAUDE

PETITS RÔLES

photo : Jean-Julien Kraemer



Noëlle Renaude est née en 1949 à Boulogne-sur-Seine. Après des études d'histoire de l'art et de langues orientales et des collaborations aux revues *Canal* et *Théâtre/Public*, elle se consacre à l'écriture théâtrale. *Rose, la nuit australienne*, *L'Entre-deux*,

Divertissements touristiques, *Le Renard du*

Nord, *Blanche Aurore Céleste*, *Petits rôles*, *Lunes*, *Les Cendres et les champions*, *Le Prunus*, les trois volumes du roman théâtral, *Ma Solange*, *comment t'écrire mon désastre*, *Alex Roux*, et enfin *Mme Ka* et *Fiction d'hiver* sont publiés aux Éditions Théâtrales. Yves Favrega, Robert Cantarella, François Rancillac, Florence Giorgetti, Harald Krewer, Eric Elmosnino, Annie Lucas, Catherine Beau, Laurent Vacher et Michel Didym les ont montés. Ces pièces ont toutes fait l'objet de mises en voix lors d'un « Gros Plan » à Théâtre Ouvert en mars 1993 et ont été diffusées par France-Culture, Radio-Suisse-Romande, la WDR, la BBC, etc.

*Le trépas vient tout guérir
Mais ne bougeons d'où nous sommes
Plutôt souffrir que mourir
C'est la devise des hommes.*

Jean de La Fontaine

PERSONNAGES

MME VERDURE

LIVIO ET SON CHIEN CORNET

JOHNNY

SAM

MME VERDURE.— Maman m'appelait mon pigeon. Papa, mon sucre dans ses bons jours, Josiane dans les mauvais. Et André Miquette. Mon nom, c'est Bolbec.

André m'a faite Verdure puis il est mort, retourné à la terre ça a fait hier quarante-six ans.

Trois balles dans le paletot de laine offert pour la Noël, dont une a traversé le rectum, une l'estomac, et la troisième a fracassé un os de côte, à gauche. Un jour comme aujourd'hui. J'étais à la maison, en train de peler des pommes. André aimait beaucoup les pommes. En compote. En tarte. En tourte. En beignet. Trois balles qui m'ont faite veuve pour la vie.

Inconsolable, désespérée et affreusement lucide.

C'est toujours aux morts qu'on meurt de dire: je t'aimais.

SAM.— Qui ça, trois balles?

MME VERDURE.— André.

SAM.— André? Qu'est-ce que c'est qu'André? C'était prévu?

MME VERDURE.— Oubliez ça. C'est un manquant. Qui n'a d'importance que pour moi. Même si elle est plus que considérable. Son souvenir n'est plus du souvenir, à ce point-là c'est un monument commémoratif.

JOHNNY.— Moi, c'est Jean Popelote. Mais on dit Johnny comme Johnny.

LIVIO.— Monsieur Livio. Propriétaire de commerce.

SAM.— Monsieur Livio, à vous!

LIVIO.— Oui.

SAM.— Alors?

LIVIO.— Oui.

JOSÉ RIVERA

L'HOMME AILÉ

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Isabelle Famchon

Né à Porto-Rico et émigré aux États-Unis, il est influencé par Gabriel Garcia Marquez, dont il a étudié l'œuvre en 1989 au Sundance Institute. Son écriture s'apparente au « réalisme magique » latino-américain.

Il a écrit les pièces : *The House of Ramon Iglesia* (1983); *The Promise* (1988); *Each Day Dies With Sleep* (1990); *Marisol* (1991); *Giants Have Us in Their Books* (1993); *Cloud Tectonics*, en résidence d'écriture au *Royal Court/Fulbright Arts Fellowship* (1994); *The Street of the Sun* (1996); *Sueño* (1997); *Sonnets for An Old Century* (1998); *References to Salvador Dali Make Me Hot* (1999).

Il travaille également pour le cinéma et la télévision : *A Bolero for the Disenchanted* (Showtime); *Family Matters* (Walt Disney Pictures); *Lucky* (Interscope Pictures); *The Eddy Matos Story* (HBO).

PERSONNAGES

DAYSI

L'HOMME AILÉ

WANDA

ALLYSHA

ÉPOQUE

Le présent

Une banlieue

Cette pièce a fait l'objet d'une commande à la traduction du Théâtre de Folle Pensée, dans les cadre des « Naissances/Le Chaos du nouveau ». Elle a été créée le 6 mars 2000 à la Passerelle, Scène nationale de Saint-Brieuc dans une mise en scène de Frédérique Loliée.

1

Une grotte. Très sombre. Daysi entre dans la grotte avec sa torche électrique. C'est une jeune lycéenne qui explore la grotte pour son cours de géologie. Elle s'arrête, regarde autour d'elle, et prend quelques notes sur un carnet. Elle entend un gémissement. Elle s'arrête d'écrire et regarde autour d'elle. Le gémissement cesse. Elle a envie de fuir – mais la curiosité lui fait surmonter sa peur. Le gémissement recommence. Elle suit le son.

Lumières sur une autre partie de la cave. On aperçoit un homme ailé, nu et émacié, avec de grandes ailes ensanglantées affaissées par terre. L'homme ailé a un trou rouge à la poitrine et seule sa main contre la blessure l'empêche de saigner à mort. L'une de ses belles ailes est affreusement cassée. Une mare de sang recouvre le sol de la grotte. L'homme ailé gémit.

La lumière de la torche de Daysi balaie le sol de la grotte et vient se poser sur l'homme ailé. Daysi pousse un cri et laisse tomber la torche. Elle la ramasse. Elle regarde l'homme ailé. Il ne bouge pas. Ses yeux sont fermés. Il est difficile de dire s'il est mort ou vivant.

Daysi s'approche de l'homme ailé avec précaution. Elle se penche et touche très délicatement ses ailes. L'homme ailé gémit faiblement. Elle suffoque d'émotion. Recule. Puis s'avance. Se penche à nouveau. Touche le dos de l'homme ailé. Le caresse. L'homme ailé ouvre les yeux et la regarde. Il a de beaux yeux. Elle suffoque encore d'émotion. S'écarte de lui. Puis se rapproche.

NOIR.

JAMES STOCK

LE CIEL VEUT PAS DE TOI

Traduit de l'anglais par Isabelle Famchon



Originaire de Cornouailles, il réside à Manchester, où il enseigne le théâtre et participe à un collectif d'auteurs, le North West Playwrights.

Depuis le succès de *Blue Night in the Heart of the West* (*Nuit bleue au cœur de l'Ouest*, Éditions Théâtrales, 1995, mise en scène Michel Cerda au Théâtre de la Cité Internationale) à Londres, puis au

théâtre Traverse dans le cadre du Festival d'Edimbourg, il écrit de nouvelles pièces, à l'instigation de la Royal Shakespeare Company et du Royal Court. C'est avec *Nuit bleue...* que James Stock devient en 1992 lauréat du George Devin Award. La BBC s'intéresse aussi à lui et lui commande deux pièces dont *Kissing the Gargoyle*, diffusée à l'automne 1994 et un *Car Opera*, diffusé le 1^{er} avril 1995.

Ses principales pièces sont *A Prick Song for the New Leviathan* et *Stargazy Pie and Sauerkraut*, traduite par Isabelle Famchon sous le titre *Sardines et choucroute* et lue en mars 1998 au Théâtre de la Cité Internationale, dans le cadre de « Made in Britain », organisé par Théâtrales/l'association.

PERSONNAGES

LE GARÇON

LA MÈRE

LA PREMIÈRE FILLE

LA DEUXIÈME FILLE

LE SOLDAT

NOTE SUR LA PONCTUATION

Le signe / indique un point d'interruption. Il est recommandé de faire chevaucher les répliques ou de prendre la parole pendant une interruption. Il y a aussi des moments où plus de deux personnages devraient se retrouver en train de parler simultanément.

Cette pièce a fait l'objet d'une commande à l'écriture et à la traduction du Théâtre de Folle Pensée, dans le cadre des « Naissances/Le Chaos du nouveau ».

Scène 1

En temps de guerre. Un jardin sur une colline.

Crépuscule. Un garçon debout face au soleil couchant, scrutant le ciel, à l'écoute.

Une immense nuée de martinets arrive peu à peu. Dans un concert de cris, ils plongent et tournoient autour du garçon, emplissant d'agitation et de tumulte le ciel alentour. Le garçon agite les bras, vrille et se tourne sur lui-même pour les esquiver, riant d'inquiétude et d'excitation.

A une certaine distance de lui, on peut discerner dans la pénombre du crépuscule, la mère du garçon assise sur une balançoire, sans vraiment se balancer. L'air absent, elle oscille mollement d'avant en arrière. Machinalement, ses mains repoussent ses cheveux de ses tempes et froissent et défroissent minutieusement sa robe. Elle semble obéir à une sorte de rituel obsessionnel qui l'oblige à rectifier inlassablement son apparence.

LA MÈRE.— La nuit dernière, j'ai volé le rêve de votre père. Vous croyez qu'il va m'en vouloir? Il neigeait. Nous étions tous dans son beau grand avion. Avec de la neige sur les ailes. Et puis l'avion s'est mis à tomber du ciel. C'était l'hiver dans le ciel et l'été au sol. Nous avons vu le sol nous foncer dessus. Nous avons vu des cheminées, des meules de foin, une église, un ruisseau, une fille sur une balançoire, un cheval, une ligne de chemin de fer, la Chaise du Diable. Toutes ces choses qui faisaient comme un tableau abstrait et qui nous fonçaient dessus à toute allure... On était agrippés aux bords de nos sièges. On s'est écrasés sur la ligne de chemin de fer. On a fait dans le monde un trou de la profondeur du monde, où on s'est engouffrés. Il était froid. Et vide. On n'arrêtait pas de tomber. Et puis c'est tout. On n'arrêtait simplement pas – de – tomber. Non ce n'est pas tout. Finalement on

DANIEL VERONESE

ADELA

CHEMISES SPORT / FEMME /
MANCHES LONGUES / COULEUR BLANC

Traduit de l'espagnol (Argentine) par Françoise Thanas

Photo : MAGDALENA VIGGIANI



Daniel Veronese naît en Argentine en 1955. Marionnettiste, il est membre fondateur du groupe de recherche théâtrale qui mêle différentes techniques « El Periferico de Objetos », créé en 1989. Le groupe a été invité au Festival d'Avignon 1999, et a présenté quatre spectacles. De manipulateur-

interprète, il en deviendra auteur-adaptateur, metteur en scène. Il a écrit une quinzaine de pièces, toutes publiées en Argentine. *Musique brisée* (Éditions Théâtrales, 1999) et *Fugue équivoque...* (hors série *Du Théâtre*, 1999) sont publiées en France. *Musique brisée* a été lue à la Mousson d'été en 1998 et au Théâtre de la Cité Internationale en 1999, sous la direction de Michel Dydim. *Fugue équivoque* a été lue au festival d'Avignon en 1999, sous la direction de Michel Dydim.

Je n'ai jamais compris comment monsieur Carvé pouvait jeter ces choses... imaginez-vous, ouvrir les yeux et trouver ici même, à la porte de la maison une boîte avec des vêtements presque neufs, pas très beaux mais presque pas portés... je comprends qu'on pourrait croire à cause de ce que je dis que je suis une femme dans le besoin, mais non, je n'ai besoin de personne, j'ai ma sœur Josefina, j'ai une petite maison, pas très grande, mais avec beaucoup de recoins... une maison est toujours grande quand une personne est seule, mademoiselle Adela, c'est ce que m'a dit une fois monsieur Carvé... monsieur... non... j'ai déjà parlé de monsieur Carvé? j'ai déjà parlé de lui en une autre occasion? je parle très fort? du merveilleux monsieur Carvé je veux dire? dites-moi si c'est comme ça... parce qu'aussitôt... cette sensation qu'on a des fois... oui, c'est incroyable, c'est comme si tout ça je l'avais déjà raconté... ou rêvé, non, ça n'est pas un rêve, c'est comme... je me répète...

oui, pardon, je vous suis reconnaissante de vous intéresser à ma santé

je vais pouvoir continuer mais... une seconde, une seconde, s'il vous plaît, c'est un bourdonnement... maintenant je vais pouvoir continuer... oui... ça passe... c'est un fort bourdonnement mais il passe... maintenant oui... ce n'est pas grave du tout, mais j'ai l'habitude de répéter un peu les choses et ça n'est pas que monsieur Carvé occupe une place de prédilection parmi mes voisins, non, ce n'est pas que monsieur Carvé occupe une place de prédilection... c'est que ma sœur quand elle essayait de m'emmener chez elle le dimanche, en désaccord avec mon beau-frère il faut bien le dire, et ça n'est pas que mon beau-frère ne m'aimait pas, c'est que lui il aimait être seul avec elle le dimanche, chose totalement compréhensible, puisqu'il travaillait toute la semaine comme une bête à l'usine, je lui disais ça à ma sœur, mais elle insistait pour que je sois avec eux... Josefina ne m'a